

POSTFACE EN GUISE DE RÉQUISITOIRE SUPPLÉTIF

# LA DESTRUCTION DU WORLD TRADE CENTER :

Pourquoi la version officielle ne peut pas être la bonne

**Par David Ray Griffin**

Traduit de l'américain par Pierre-Henri Bunel

Note de l'éditeur : Le texte de cette postface fut d'abord publié comme un article, sous le titre : *"The Destruction of the World Trade Center: Why the Official Account Cannot Be True"*, paru dans le numéro 23 de la revue *Research in Political Economy*, éditée par M. Paul Zarembka (Elsevier, Amsterdam, 2006), intitulée *"The Hidden History of 9/11/2001"* (p.79-122).

Une première version de cet exposé a servi de base à des conférences prononcées à Hartford (Connecticut), Manchester et Burlington (Vermont) et New York en octobre 2005. M. David Ray Griffin est l'auteur de nombreux ouvrages dont deux sur les attentats du 11 septembre 2001 :

- *The New Pearl Harbor*, paru en français aux Éditions Demi-Lune, sous le titre *Le Nouveau Pearl Harbor*,

- *The 9/11 Commission Report : Omissions and Distorsions*, traduit en français sous le titre : *Omissions et manipulations de la Commission d'enquête sur le 11 Septembre* (Éditions Demi-Lune, Paris, 2006).

Dans *Le Nouveau Pearl Harbor : Questions gênantes à l'administration Bush*, j'ai résumé des dizaines de faits et de rapports qui jettent le doute sur la thèse officielle à propos du 11 Septembre. Ensuite, dans *Omissions et manipulations de la Commission d'enquête sur le 11 Septembre*, j'ai étudié la façon dont la Commission a traité de ces divers faits et rapports, en les manipulant ou en les omettant purement et simplement. J'ai adopté cette approche globale et les argumentaires cumulatifs qui la caractérisent dans mes précédents exposés et conférences.<sup>1</sup> Cette approche qui s'attache à chaque aspect problématique de la version officielle est celle qui en permet la contestation la plus efficace.

Cependant, ce mode de présentation des éléments de preuve a ses limites, en particulier lorsqu'elle s'applique à des exposés ou des conférences : il faut rester très bref sur chaque point et donc rester superficiel. Les gens risquent de conclure qu'une étude plus complète de chaque point en particulier pourrait bien démontrer que la thèse officielle n'est, après tout, pas si invraisemblable.

Dans le présent exposé, je m'attache plus particulièrement à une question : pourquoi les Tours Jumelles et l'immeuble n°7 du World Trade Center se sont-ils effondrés ? L'un des avantages de cette focalisation, outre qu'elle nous permet d'entrer très à fond dans le détail, est qu'elle va nous permettre d'examiner les révélations que contiennent les témoignages verbaux recueillis par le Service d'incendie de la ville de New York peu après le 11 Septembre mais qui n'ont été communiqués au public qu'en août 2005.

Je vais commencer par la question sur l'effondrement des Tours Jumelles, ensuite je traiterai celle de l'effondrement de l'immeuble n°7.

## L'EFFONDREMENT DES TOURS JUMELLES

Peu après le 11 Septembre, le président Bush a conseillé aux gens de ne tolérer « aucune théorie extravagante du complot au sujet des attentats du 11 Septembre ».<sup>2</sup> Philip Zelikow, qui a dirigé les travaux de la Commission, a lui aussi mis en garde contre « les extravagantes théories du complot » (Hansen, 2005). Qu'entendent donc ces hommes par cette expression ? Ils ne veulent pas dire qu'ils rejettent *toutes* les théories du complot à propos du 11 Septembre, parce que la version du gouvernement est elle-même une théorie du complot dans laquelle les conjurés sont tous des membres d'*al-Qaida*. Ce qu'ils veulent dire, c'est qu'ils ne rejettent que celles qui sont *extravagantes*.

Mais qu'est-ce qui différencie une théorie extravagante de celle qui ne l'est pas ? C'est là une des questions fondamentales de la philosophie de la science. Lorsqu'on se trouve face à deux théories concurrentes, disons par exemple l'évolution néo-darwinienne et le dessein de l'intelligence, les scientifiques et les philosophes de la science se demandent laquelle des deux est la meilleure et pourquoi. Le signe de la valeur d'une théorie, c'est qu'elle est en mesure d'expliquer de façon cohérente l'essentiel des faits significatifs et qu'elle n'est contredite par aucun d'entre eux. La mauvaise théorie est contredite par certains faits pertinents. Une théorie extravagante se trouve en butte à pratiquement tous les éléments pertinents.

Tout en conservant cette définition à l'esprit, examinons la thèse officielle à propos des Tours Jumelles. Elle prétend qu'elles se sont effondrées sous l'effet combiné du choc des avions et des incendies qu'ils ont provoqués. Le rapport de la *FEMA* déclare : « Les dommages qu'a subis la structure de chaque tour du fait des impacts des avions, combinés aux incendies qui en sont résultés, ont conduit à l'effondrement total de chaque immeuble » (*FEMA* 2002).<sup>3</sup> Cette théorie est clairement extravagante en ce qu'elle contredit pratiquement tous les éléments pertinents dont nous disposons. Mes propos peuvent sembler excessifs, mais je vais expliquer pourquoi ils ne le sont pas.

● **Pas d'antécédent d'effondrement du fait d'incendie.** Deux problèmes de fond invalident la thèse officielle. Le premier est tout simplement que le feu n'a jamais causé l'effondrement d'immeuble de grande hauteur à structure d'acier, ni avant, ni après le 11 Septembre. Les avocats de la thèse officielle ne font pas allusion à ce fait ou alors très rarement. Certes, le rapport prétendument définitif présenté par le *NIST* (National Institute for Standards and Technology) sous-entend même que les effondrements de grands immeubles à structure d'acier à cause d'incendies sont des événements normaux (Hoffman, 2005).<sup>4</sup> C'est pourtant loin d'être vrai : cela ne s'est jamais produit, sauf dans les prétendus cas du 11 Septembre.

Évidemment, les défenseurs de la thèse officielle avancent que l'effondrement n'est pas dû aux seuls incendies mais au feu combiné aux chocs des impacts. Cependant, les tours avaient été conçues pour résister aux chocs d'avions de ligne du type Boeing 767.<sup>5</sup> Hyman Brown, le maître d'œuvre de la construction des tours a déclaré : « Elles étaient surdimensionnées pour résister à pratiquement n'importe quoi, même des ouragans... des bombardements et les accidents dus à l'impact d'un avion [sur elles] » (Bollyn, 2001). Et même Thomas Eagar, professeur en génie

des matériaux au MIT qui soutient la thèse officielle reconnaît que l'impact des avions ne peut avoir eu beaucoup d'effet parce que « le nombre des colonnes brisées par le choc initial était peu important et que les masses se sont transférées vers les colonnes restantes de cette structure hautement redondante » (Eagar et Musso, 2001, p.8 à 11). Pareillement, le rapport du *NIST*, dans son étude de la façon dont l'impact des avions a contribué à faire s'effondrer les tours, s'attache d'abord à expliquer que les avions ont désolidarisé beaucoup des pare-feux des éléments d'acier.<sup>6</sup>

Ainsi, la thèse officielle de l'effondrement est d'abord une théorie de l'incendie, c'est pourquoi on n'insistera jamais assez sur le fait que le feu n'a *jamais* conduit à l'effondrement de grands immeubles à structure d'acier. *Jamais, que ce soit avant ou après le 11 Septembre*; sauf, à ce qu'on veut faire croire, à New York. *Jamais*.

On peut toujours dire qu'il faut une première fois à tout et qu'un incendie vraiment exceptionnel peut causer l'effondrement de ce genre d'immeuble. Penchons-nous sur cette idée. Qu'est-ce qui pourrait définir un "incendie exceptionnel"? Compte tenu des caractéristiques physiques de l'acier, il faudrait un feu très chaud, de très grande ampleur et qui dure très longtemps. Mais les incendies des Tours Jumelles ne présentaient aucune de ces caractéristiques, et encore moins les trois à la fois.

Certes, d'aucuns ont prétendu que les incendies étaient très chauds. Certains flashes spéciaux de télévision ont affirmé que les tours étaient tombées parce que le feu avait été assez chaud pour faire fondre l'acier. Par exemple, dans un des premiers bulletins d'information de la *BBC*, le commentateur fait dire à Hyman Brown : « L'acier, ça fond et 91 m<sup>3</sup> de kérosène ont fait fondre l'acier ». Un autre homme, présenté comme un ingénieur en structures a déclaré : « C'est le feu qui est venu à bout des bâtiments. Rien au monde n'aurait pu survivre aux températures engendrées par la combustion d'une telle quantité de carburant. Les colonnes d'acier ont dû fondre... » (Barter, 2001).<sup>7</sup>

Ces affirmations sont pourtant absurdes. L'acier ne fond pas à moins d'atteindre une température de 1 500° C.<sup>8</sup> Et pourtant les feux ouverts d'hydrocarbures, comme le kérosène, ne peuvent atteindre au plus que 950° C, ce qui est 550° C au-dessous du point de fusion de l'acier.<sup>9</sup> On peut donc éliminer l'affirmation qui veut que les tours se soient effondrées parce que les colonnes ont fondu.<sup>10</sup>

En fait, la plupart des partisans de la thèse officielle ne profèrent pas cette absurdité. Ils se contentent de déclarer que l'incendie a chauffé l'acier à un point tel qu'il a perdu suffisamment de sa résistance et s'est

plié.<sup>11</sup> Thomas Eagar, par exemple, prétend que l'acier perd 80 % de sa résistance lorsqu'il est chauffé à 700° C et soutient que c'est ce qui s'est produit. Mais même si ce qu'il dit sur l'acier est vrai, il aurait fallu que la température des incendies soit très élevée.

Or, ce n'était pas le cas. Nous l'avons vu, certains ont invoqué le carburant. Mais une très grande quantité s'est consumée immédiatement dans les énormes boules de feu qu'ont provoquées les impacts des avions dans les immeubles, et le reste a brûlé en dix minutes,<sup>12</sup> après quoi les flammes ont commencé à s'éteindre. Des photos des tours prises un quart d'heure après les frappes des avions montrent peu de flammes et beaucoup de fumées noires, signes que les incendies se trouvaient en manque d'oxygène. Thomas Eagar, admettant la chose, affirme que la température des incendies « n'était probablement que de 650 ou 700° C. (Eagar, 2002).

En outre, nous avons des raisons de penser que les feux n'étaient même pas aussi chauds. Comme le montrent les photos, les incendies n'ont pas cassé les vitres et ne se sont même pas propagés très loin de leurs foyers de départ (Hufschmid, 2002, p.40). Ces preuves photographiques sont confirmées par des études scientifiques conduites par le *NIST*. Celui-ci a découvert que sur les 16 colonnes périphériques qu'il a pu étudier, « seules trois montraient des signes d'élévation de température à 250° C, et rien ne prouve que les colonnes centrales ont même atteint cette température » (2005, p.88).

En 2005, le *NIST* explique qu'il n'a pas fait de généralisation en partant de ces résultats, parce que les sections de colonnes observées ne représentent que 3 % des colonnes périmétriques et 1 % des colonnes centrales des étages touchés par les incendies. Ce faible pourcentage de morceaux de colonnes disponibles tient naturellement au fait que les autorités gouvernementales se sont empressées [de déblayer, puis] de vendre et d'exporter l'acier des décombres. Cependant, les résultats obtenus par le *NIST* sur la base de ce faible échantillonnage ne sont pas sans intérêt. Ils signifient que les affirmations selon lesquelles certaines des colonnes centrales ont atteint des températures beaucoup plus élevées ne sont que de pures spéculations, qu'*aucune constatation matérielle ne vient étayer*.

En outre, même si les feux avaient atteint 700° C comme le suppose Eagar, cela ne signifie pas pour autant qu'une quelconque pièce d'acier aurait atteint la même température. L'acier est un excellent conducteur de la chaleur. Faites un feu sous l'extrémité d'une longue barre d'acier et vous constaterez que la chaleur se propage rapidement dans le barreau comme à toutes les pièces d'acier en contact. À SUIVRE...